

A propos des publications de Jean-Jacques Rullier

La présente exposition a été conçue¹ par Jean-Jacques Rullier et le titre, astucieusement trouvé, qu'il lui a donné en dit long : *Ceux qui partent et ceux qui restent*. Ce pourrait être celui d'un film ou d'un roman populaire.

Immédiatement, le titre semble léger : *partir en voyage*, liberté que l'on s'octroie – et on pense au goût de l'artiste pour les départs vers de lointains pays ; Inde, Corée du sud, Israël. *Partir en vacances* : on peut se remémorer avec une nostalgie convenue, un cliché de ce populaire été 1936 – un couple, elle et lui en short, pédalant en tandem. On peut aussi se demander combien ils sont, en cet été 2006 à ne pouvoir «s'évader» en pédalant allègrement vers la mer, la montagne, ou la campagne. Alors, la tonalité du titre se teinte, un peu, de sombre.

Partir, mourir. Le jeu de la vie que Jean-Jacques Rullier fait paraître en 2001 est sous-titré «Parviendrez-vous à mourir le dernier?». *Ceux qui partent et ceux qui restent*. Il y a dans ce titre, comme souvent dans les livres et dans l'œuvre de l'artiste, de «ces lancinantes incertitudes qui vrillent les plus simples évidences, qui infléchissent les phrases vers l'interrogation, certes benoîte mais cependant si imperceptiblement inquiète»².

«Je peins les choses qui sont derrière les choses. Quand je vois un nageur, je peins un noyé».³

La contribution de Jean-Jacques Rullier aux numéros 36, 37, 38 et 39 de la revue «Parkett», en 1993, titrée *Please put these four pictures in their logical order* [Veuillez remettre ces quatre images dans un ordre logique] nous renseigne sur un autre aspect de son travail : le rangement. Au dos de chacun des quatre numéros de la revue, figurent quatre dessins alignés verticalement. Une fois mis côte à côte, les dos montrent quatre séries de dessins qu'il s'agit de reclasser, dans le sens horizontal, pour leur donner une suite cohérente : la bougie ne peut s'éteindre avant d'avoir été allumée. Si l'on classe les numéros de «Parkett» dans l'ordre, les dessins sont mal rangés⁴. A chaque remise en ordre d'une histoire, apparaît une nouvelle distribution des numéros de la revue.

Entre ordre et désordre (entre certitude et incertitude) Jean-Jacques Rullier glisse l'idée de permutations, de combinatoires.

«qu'est-ce que l'ordre ? qu'est-ce que le dés-ordre ? qu'est-ce que l'information , choisissez votre propre information dans le dés-ordre donné (mais n'est-il pas aussi un ordre...) et créez votre propre ordre» [...]»⁵

Pour Jean-Jacques Rullier, classer, arranger, répartir, est assez simplement, loin de toute tentation autoritaire et loin d'un comportement obsessionnel⁶, mettre dans un certain ordre – pour un temps donné. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place⁷ – certes – mais jamais de manière définitive. Les séries d'images imprimées au dos de *Parkett* chamboulent le bel ordre des numéros de la revue. L'instabilité sous-jacente des agencements que propose Jean-Jacques Rullier a peut-être à voir avec le *BIEN FAIT / MAL FAIT / PAS FAIT (WELL MADE / BABLY MADE / NOT MADE)* de Robert Filliou.⁸

Les livres de Jean-Jacques Rullier ont à voir avec l'enfance. «Tout s'y réfère : l'apparente naïveté du dessin, la simplicité transparente des questions. Et cependant, il ne faut pas s'y tromper. L'humour, par exemple, qui n'est pas une caractéristique de l'enfance est ici omniprésent, dans sa fonction de mise à distance bienveillante, dans ce sourire un peu décalé qui permet la revitalisation des lieux communs, usés par l'évidence et le naturel. Il y aurait ainsi comme une stratégie d'approche des choses qui, autant que les inventaires et les règles de leurs mises en espace, relève bien de la méthode : le jeu comme méthode».⁹ Ils se nourrissent de l'iconographie des manuels scolaires (l'histoire, la géographie...), des abécédaires, des livres d'«histoires». «J'ai été aussi marqué par la relecture de ces livres qu'on donne aux enfants pour leur apprendre à lire et à compter¹⁰. Je trouvais frappant le fait que ces opérations maintenant très simples et évidentes pour nous, demandaient à cet âge une réelle difficulté pour être réalisées. Mon travail peut consister aussi à faire revivre par un public adulte, cet effort pour saisir le monde.»¹¹

Les livres qu'il édite lui-même¹² sont d'aspects modeste ; simples livrets imprimés en photocopie noir et blanc, et rehaussés avec discrétion au crayon de couleur. D'autres, de plus grand format (*La promenade en bord de mer*, *Le voyage dans le nombril du monde*), albums à couverture cartonnée, procèdent de l'inventaire, de la chronique, de l'archive. D'autres encore sont des recueils de documents collectés, trouvés et classés (*10 exemples*, *10 boucheries*, *12 astros*).

Avancer, grandir, voir le monde. «Il y a des choses que nous ne verrons jamais, à moins de marcher vers elles.»¹³ Jean-Jacques Rullier voyage. Les titres des ses livres disent l'idée du chemin, du parcours, du proche et du lointain : *Voyage dans le nombril du monde*, *La promenade en bord de mer*, *10 chemins* (le papier des pages de garde de ce dernier livre représente un planisphère, mais le monde, plus que géographie est Histoire). Il doit bien y avoir chez l'enfant une tentation de l'ailleurs, cette «terra incognita» qu'est le monde des adultes. Par un effet miroir, l'enfance pour l'adulte est peut-être bien cette terre connue/inconnue à re-connaître.

Avec des crayons de couleurs Jean-Jacques Rullier re-dessine scrupuleusement le monde. Méfions-nous de l'apparence formelle, ses dessins ne sont pas enfantins¹⁴.

Le monde qu'il raconte est celui dans lequel nous vivons, réel, humain, politique (la vie de la cité et dans la cité)¹⁵. Nombreux sont les dessins qui décrivent des activités ordinaires, qu'elles soient domestiques, sociales, religieuses ; qu'elles nous soient familières ou étrangères. En redessinant patiemment le quotidien des hommes et le monde qu'il a vu, éprouvé (les rues de nos villes, les cuisines et les chambres de nos appartements, l'esplanade des mosquées à Jérusalem, le bord de mer à Nantes...), il nous incite à réapprendre, à connaître à nouveau.

Jean-Jacques Rullier redessine donc, parfois il recopie (*Les posters recopiés*). Recopier est une forme d'apprentissage. Je me souviens¹⁶ – cela faisait partie de nos devoirs, le soir une fois rentrés à la maison – du plaisir de recopier aux crayons de couleurs des cartes de géographie : c'était apprendre non seulement le Mont Gerbier-de-Jonc (montagne phonolitique de forme conique, point de soudure des Coirons) ou le Ballon de Guebwiller (point culminant des Vosges, 1426 m, séparant les vallées de la Lauch et de la Thur), mais aussi – et surtout – les formes et les couleurs.

Jean-Jacques Rullier prend son temps, presque l'économise. Le minutieux crayonné de ses dessins redonne le temps du regard qu'il a posé sur les choses. Détails qui n'auraient pas retenu l'attention d'un passant pressé.

Dessins de choses sans importance. Attention portée au minuscule, au dérisoire : *Le sable à l'intérieur de la coquille vide*, *La fourmi passant sur le tuyau*, une bougie qui s'éteint. Jean-Jacques Rullier montre les conditions d'existence des choses.

Ses premiers dessins de promenades sont titrés *Pour Robert Walser*. L'affinité avec l'œuvre de cet écrivain (naît à Bienne en 1878 et mort le 25 décembre 1956 au cours d'une promenade solitaire) est multiple ; presque trop évidente s'agissant du livre *La Promenade*, plus discrète à la lecture des courts textes, peut-être moins connus, que Robert Walser nomme «mes petites proses», comme ce *Cendre*, *aiguille*, *crayon* et *allumette* de 1915 dont je donne à lire la fin : «Mais que dira alors le lecteur de l'allumette, cette petite personne aussi aimable que gracieuse, mignonne et curieuse qui repose patiemment, poliment et sagement entre ses nombreuses camarades dans la boîte d'allumettes, paraissant rêver ou dormir. Tant qu'Allumette repose dans sa boîte, inemployée et incontestée, elle n'a indiscutablement pas grande valeur. Elle est en attente, en quelque sorte, des événements à venir. Mais un beau jour, et ainsi de suite, on l'extrait, la presse contre le frottoir et frotte sa pauvre bonne petite tête contre celui-ci jusqu'à ce que sa tête s'enflamme et allume Allumette qui prend feu. Voilà le grand événement de sa vie d'Allumette qui, quand elle réalise le but de son existence et obligeamment fait son devoir, doit périr par le feu. N'est-ce pas touchant ? Allumette doit brûler vive, périr misérablement, quand aimablement elle manifeste son utilité, quand elle s'éveille de sa passivité, de son inactivité et inutilité, quand elle montre ce qu'elle vaut, quand elle brûle du zèle de servir, d'accomplir son devoir. Quand Allumette se réjouit de sa vocation, elle meurt déjà, quand son importance se manifeste, elle périt. Sa joie de vivre, c'est sa mort, son éveil, sa fin. Quand elle aime et sert, déjà elle s'effondre inanimée». ¹⁷

L'enfance est ce long temps de tous les apprentissages¹⁸. La série de livres (*10 chemins I et II*, *10 fonctions*, *10 questions I et II*, *10 épreuves*) à laquelle Jean-Jacques Rullier donne le titre *Les âges de la vie*, abonde de questions ou d'épreuves illustrées, soit par des dessins de parcours – parfois labyrinthiques, soit par des dessins dans lesquels il nous faut relier une chose à une autre, un point à un autre, ou encore classer des images : «Pierre vient de se brûler. Trace en rouge le chemin que fait l'influx nerveux jusqu'au cerveau», «Par où la belette va-t-elle passer pour attraper le hamster ?», «Quelle manivelle Yves doit-il tourner pour tirer l'eau du puits ?», «Maud a mélangé les images. Peux-tu l'aider à les replacer dans leur ordre logique ?».

Parcours et chemins, et sur ces chemins il s'agit de progresser¹⁹. Ne dit-on pas familièrement *trouver son chemin* ou *faire son chemin* ? *Le jeu de la vie* dessine un réseau de cheminements multiples, des «pistes».

Bande assez étroite qui suit les accidents du terrain, le chemin n'est pas la route. Dans le livre *10 chemins*, dix dessins invitent le lecteur à retrouver le bon trajet pour relier un point de départ et un point d'arrivée, atteindre un but. Parcours anodins («Peux-tu aider Paul à trouver le trésor?», «Aide la fourmi à amener son œuf jusqu'à la chambre des œufs») et parcours cruel à la fin du livre. Dans les deux derniers dessins – presque semblables, le monde est en guerre et Jean doit retrouver le chemin de sa maison. Le parcours est semé d'obstacles : barbelés, murs de sacs de sables, chevaux de frises et soldats en armes. Le second de ces dessins laisse penser que Jean ne rejoindra pas sa maison.

L'artiste sait que le monde d'aujourd'hui est moins sage que les images que nous gardons de notre enfance et que pour certains, dans certains pays, le monde n'a été, n'est, ne sera (?) que guerres.

Dans ses dessins de visites (*La visite au musée*, *La visite à l'église éthiopienne*) et de promenades, l'artiste trace d'autres chemins : circuits et périples. Généralement ces parcours forment une boucle. Dans ces itinéraires, il ne s'agit pas de se perdre mais de se retrouver. Les traces de pas – assez naïvement dessinées – qui parsèment ces dessins font qu'il ne sont pas seulement de froids relevés. Je suis passé par là indique clairement Jean-Jacques Rullier.

Dans le chapitre «Sans adresses» de *L'empire des signes*²⁰ de Roland Barthes, à propos de la ville de Tokyo, écrit : «Cette ville ne peut être connue que par une activité de type ethnographique : il faut s'orienter, non par le livre, l'adresse, mais par la marche, la vue, l'habitude, l'expérience ; toute découverte y est intense et fragile, elle ne pourra être retrouvée que par le souvenir de la trace qu'elle a laissée en nous : visiter un lieu pour la première fois, c'est de la sorte commencer à l'écrire : l'adresse n'étant pas écrite, il faut bien qu'elle fonde elle-même sa propre écriture.»

Dans sa vie sédentaire et au cours de ses voyages, Jean-Jacques Rullier prend le temps «d'emmagasiner». Précédant le travail de classement, la collecte est le point de départ de plusieurs livres (le temps du voyage est particulièrement propice à cette activité, collecter est sans doute déjà assembler) : *10 exemples*, est une «édition limitée à cent exemplaires de différents papiers trouvés et de petits éléments rassemblés dont les motifs peuvent rappeler, pour qui s'y penche, le travail de Jean-Jacques Rullier»²¹ ; *10 boucheries* est un «fascicule édité à cent exemplaires et regroupant 10 papiers d'emballage de boucheries glanés de par le monde. La suite des 10 papiers est reclassée selon leur motif, du plus figuratif au plus abstrait, dans un parcours à travers les cultures et les lieux d'origine». ²² *Fortune Cookies* édité à New York en 1999 est fait entièrement d'objets trouvés dans les boutiques de China Town : un banal carnet relié à la chinoise sur les pages duquel il colle les bandes de papier que tout un chacun peut découvrir à l'intérieur de ces friandises appelées *Fortune Cookies*. Patiemment collectés, ces fragiles rubans de papier ont été soigneusement dépliés, défroissés. Travail minutieux comme celui de gratter les tickets qui serviront au livre *12 astros*.

On dit d'un jeu qui consiste à remettre en ordre des pièces disparates pour reconstituer un dessin à la manière d'un puzzle que c'est un jeu de patience. En combinant des cartes à jouer, pour passer le temps, on fait *une patience*.

Jean-Jacques Rullier s'intéresse aux jeux (parfois aux jeux de hasard ou de divination de l'avenir : *Tout votre avenir par les dés* - Sommaire n° 13 [!], *astros*²³). En 1995 il réalise à quelques exemplaires un jeu de cartes titré *Le jeu des relations humaines*.

Mettre dans un certain ordre pour un temps donné. Ainsi en va-t-il au cours d'une partie de cartes. Leur arrangement dans la main des joueurs est sans cesse changeant. Les cartes sont distribuées. Le plus simple des jeux de cartes est la «Bataille». *En bataille* : en désordre. S'agissant de distribution, on parle aussi de distribution des richesses – ou de bons points.

À l'heure du «nouvel ordre mondial», qu'en est-il du désordre du monde ?

1 – J'ai proposé à Jean-Jacques Rullier une exposition qui rassemblerait ses publications et quelques autres qu'il choisirait dans la collection du centre des livres d'artistes. Je le remercie de s'être pris au jeu avec enthousiasme, faisant rebondir ma proposition en incluant dans l'exposition des livres et divers imprimés, collectés ou rapportés de ses voyages. C'est un peu à la manière d'un puzzle qu'il a formé l'arrangement de cet ensemble de publications, tissant ainsi un très significatif réseau de relations.

2 – *La promenade en bord de mer*, beau texte de Jean-Marc Huitorel (sans doute le plus pertinent à propos du travail de Jean-Jacques Rullier), publié dans le catalogue *La promenade en bord de mer*, Editions MeMo, Nantes et Le Grand Café, Saint-Nazaire, 2001.

3 – Je cite de mémoire cette bribe des dialogues du film de Marcel Carné *Quai des brumes* (1938, scénario de Jacques Prévert, avec Michèle Morgan, Jean Gabin, Robert Le Vigan).

4 – Même si, sur les rayonnages d'une bibliothèque personnelle, le dos d'un volume agit comme un signal visuel, un repère (Il y aurait beaucoup à écrire sur le classement fantasque de nombre de bibliothèque privées, personnelles – si peu normatif au regard du classement des bibliothèques publiques), ces quatre séries de dessins, anodines, peuvent passer inaperçues. Il ne s'agit pas d'un insert un peu prestigieux, à l'intérieur de la revue, annoncé comme contribution de tel ou tel artiste (Richmond Burton, Pipilotti Rist, Rudi Molacek et Roni Horn s'agissant des présents numéros). Cependant, alignés sur des étagères, les dos de la revue sont exposés, et Jean-Jacques Rullier offre une exposition miniature de son travail.

5 – Herman de Vries, »permutabel tekstmateriaal«, texte original en néerlandais paru dans *ah – tijdschrift voor verbaal-plasticisme – revue pour le verbo-plasticisme* n° 3/4, Herman Damen éditeur, Utrecht, 1967.

6 – Points sur lesquels Nicolas Bourriaud insiste un peu lourdement dans son entretien avec l'artiste publié dans le catalogue *Jean-Jacques Rullier* édité par le Centre d'arts plastiques de Saint-Fons en 1992.

7 – Les choses mises en ordre rassurent. J'ai toujours aimé, dans les ateliers, les «panoplies» fixées au mur. Parfois, pour plus de sécurité ont été dessinés les contours du marteau, de la scie, des rangées de tournevis – du plus grand au plus petit – et de clés à tube – de la plus petite à la plus grande.

8 – «En décembre 1968, Monsieur Schmela m'a proposé de faire une exposition dans sa galerie à Düsseldorf. J'ai saisi cette occasion pour développer visuellement ce que je prends pour un élément important de la Création Permanente : le Principe d'Equivalence. bien fait / mal fait / pas fait. Dans l'esprit de la Création Permanente, je propose que ces trois possibilités soient équivalentes. J'ai commencé à appliquer le Principe d'Equivalence à un objet de 10 x 12 cm (une chaussette rouge dans une boîte jaune). Le cinquième objet que j'ai réalisé avait déjà 2 x 6 mètres. Je me suis arrêté là, par manque d'espace. Mais d'après mes calculs je peux estimer que si j'avais fait une série de cent objets au lieu de cinq, le centième serait d'une longueur égale à cinq fois la circonférence de la terre et d'une hauteur de 60.000.000.000.000.000.000.000.000 km. Me rappelant que la vitesse de la lumière est de 180.000 km par seconde, je me suis demandé : est-il possible que le geste initial du "Créateur" n'ait consisté qu'à "mettre une chaussette rouge dans une boîte jaune" et que le Principe d'Equivalence soit depuis lors responsable de la création permanente de l'univers ?». Robert Filliou in : catalogue *Das immerwährende Ereignis zeigt / The Eternal Network Presents / La Fête Permanente présente / Robert Filliou*, Sprengel-Museum, Hanovre ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris-ARC 2, Paris ; Kunsthalle, Berne, 1984.

9 – Op. cit. Jean-Marc Huitorel, *La promenade en bord de mer*.

10 – Parfois, compter devient chez l'adulte une forme de régression. Chacun de nous a été témoin une fois ou l'autre de cette scène – drôle, agaçante ou pitoyable – mettant en présence un père en manque d'autorité face à sa progéniture turbulente et qui, tout à coup, annonce sous forme d'invective «je compte». Et de se mettre à compter «1», «2»..., en espérant que ce compte «à rebours» fera office d'interdiction, marquera l'arrêt de toute velléité de bravade de l'autorité paternelle.

11 – Jean-Jacques Rullier, entretien avec Nicolas Bourriaud, catalogue *Jean-Jacques Rullier*, Centre d'arts plastiques, Saint-Fons, 1992.

12 – *10 chemins I et II, 10 fonctions, 10 questions I et II, 10 épreuves* – et leurs nombreuses variantes (voir notices) sont produits avec la complicité amicale d'Alain Bernardini.

13 – Thomas A. Clark, *Eloge de la marche*, traduit par Francis Edeline, Moschatel Press, 2006.

14 – On connaît la rengaine : «Mon fils (ma fille) en fait autant».

A l'heure où il faut impérativement communiquer le goût pour l'art – et surtout pour l'art contemporain – à nos chers bambins, fleurissent moult publications pour enfants confiées à des artistes. Dans cet exercice, beaucoup restent pour le moins peu inspirés quand ce n'est pas carrément à côté de la plaque («cibler» un public n'est pas le rôle de l'artiste). Par contre, la contribution de Jean-Jacques Rullier à l'ouvrage collectif *Créer avec Van Gogh* (Éditions du Sorbier, 2005) est exemplaire, drôle, intelligente, pleine de tendresse pour le peintre. Deux questions sont illustrées par deux dessins : «Peux-tu aider Vincent à trouver les deux épis de blé identiques ?» et «Peux-tu aider Vincent à trouver le chemin de sa maison ?». Le dessin qui illustre cette dernière est bien évidemment un parcours sur lequel on trouve : la mine, l'hôpital, l'asile, la roulotte, le champ de blé, la maison jaune et tout en haut le soleil.

Une autre réussite est le *Colorie comme tu veux, dessine et écris ce que tu veux* de Claude Closky (Editions du Seuil, collection «LezZart», Paris, 2001).

Wim Delvoye, quant à lui, publie ses dessins d'enfant de manière radicale dans un conséquent ouvrage intitulé *Early works*.

15 – On comprend l'intérêt qu'il porte au travail de Frédéric Bruly Bouabré dont il rencontre l'œuvre lors de l'exposition *Magiciens de la terre* à Paris en 1989. Africain, Frédéric Bruly Bouabré est un conteur et un «passeur» atypique qui, par l'écriture (dont une qu'il invente) et par des dessins aux crayons de couleurs sur de pauvres bouts de carton, transmet les légendes, les mythes, les coutumes – et les petits faits – de la société dans laquelle il vit. Des dessins de Bruly Bouabré évoquent les cosmogonies africaines et l'on connaît le penchant de Jean-Jacques Rullier pour les théories qui décrivent ou interprètent la formation de l'Univers.

16 – Jean-Jacques Rullier est un fervent lecteur de Georges Perec et il n'est pas étonnant que la suite de dessins intitulée *5x5 actes dans 5 espaces* soit parue dans le numéro «spécial Perec» de la revue *L'Éveilleur* (Tel-Aviv, 1997).

Tant par son titre que par sa forme, il est évident que le roman (*les romans* précise Perec) *La vie mode d'emploi* (publié en 1978), n'a pu laisser Jean-Jacques Rullier indifférent. Roman qui accorde une place importante au jeu, à la description, à l'organisation stricte des espaces et dont un des acteurs principaux est Bartlebooth, aquarelliste fasciné par l'idée du puzzle.

17 – in : Robert Walser, Editions L'âge d'homme / Pro Helvetia, Zürich et Lausanne, coll. «dossiers Pro Helvetia - série littératures», 1987.

18 – Apprentissages et «devoirs», mêlés de vacances. [...] Nous avions pris l'habitude des vacances, et elles commençaient à nous paraître vraiment «grandes». C'est alors que le goût et le besoin de l'étude nous est revenu avec force, brusquement, un matin en nous réveillant. Nous avions recouvré l'usage du porte-plume, du papier et des livres, comme un infirme, après une opération, recouvre l'usage d'un sens qu'il avait cru perdu pour toujours. [...]».

Valéry Larbaud, *Enfantines* (livre paru pour la première fois en 1918), Editions Gallimard, coll. «L'imaginaire», 1977).

19 – Ces épreuves et questions s'inspirent des tests d'évaluation de la mémoire ou de la logique d'une personne en fonction de son âge.

Au bout du compte, progressons-nous vraiment ? Quelques-unes des questions posées nous mettent face à cette interrogation. «Quelle suite d'actes Henri devra-t-il suivre pour manger du jambon ?», «Pouvez-vous associer ces images deux par deux ?»

Il y a quelques années, avant l'avancée des connaissances médicales relatives à certaine pathologie, on pouvait dire familièrement – et tendrement – d'une personne qu'elle

était *retombée en enfance*. La chute est sévère quand la mémoire défaille, non pas qu'elle soit perdue, mais elle est désormais trouble, troublée, comme détraquée. Les repères n'en sont plus, le fil de la parole s'emmêle, la voix n'indique plus le chemin. Sur la table, le verre rempli d'eau est un objet inconnu, il ne sert plus à boire et l'idée même de boire n'est plus là dans ce verre rempli d'eau.

20 – Roland Barthes, *L'empire des signes*, Editions Skira, coll. «Les sentiers de la création», Genève, 1970.

21 et 22 – Jean-Jacques Rullier, catalogue de l'exposition *Collection rdm10+* (Bibliothèque nationale de France, salle de lecture du Département des estampes et de la photographie, 29 mai / 22 juillet 2000).

23 – De même que les rubans de papier de *Fortune Cookies*, les tickets du livre *12 astros* achetés au tabac du coin, font mention de prédictions (bonne ou mauvaise fortune) : ici «Your life becomes more and more of an adventure!», là «Taureau, votre énergie vous propulse, foncez», «Gémeaux, vous aimez les défis, recommencez». Dérisoires vaticinations, pauvres survivances de pratiques anciennes.